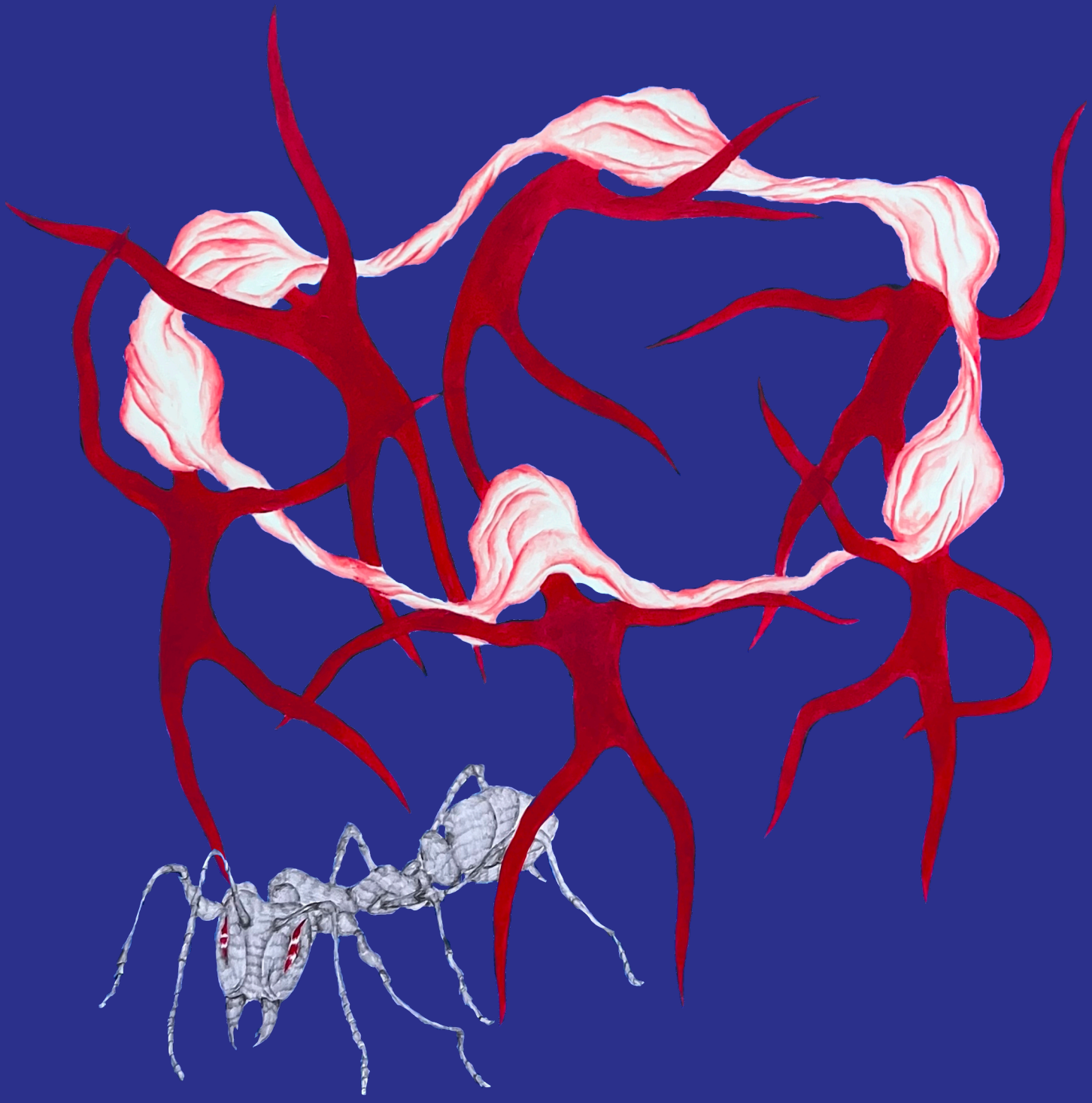
SIX PATTES SOUS CLOCHE



COMPAGNIE - Fourmies

DOSSIER ARTISTIQUE



FOURMIES

Mise en scène Jeanne Ferrer

Assistante mise en scène Victoire Delorme

Texte et Collaboratrice artistique Emma Bienfait

Avec

Emma Bienfait, Matthieu Bidondo, Ophélie Botton, Maëlle Muzard, Martin Menard, et Aurélien Stumpf-Mascles

Scénographie Lucile Houdard

Costumes Emma Delattre Swietek et Maëlle Muzard

Regard chorégraphique Brune Deguardia

Lumière et sons Tanguy Merland et Niklas Laszek

Visuel Pénélope Puech et Ainara

Tout public – recommandé à partir de 12 ans





RÉSUMÉ

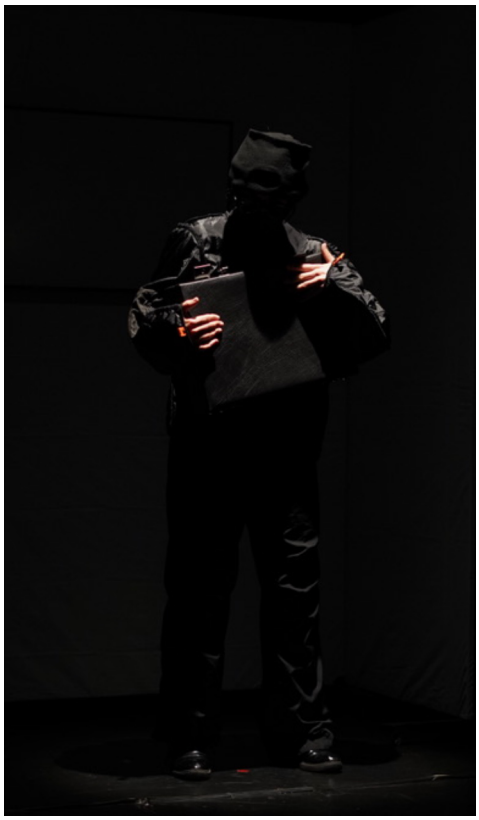
Au siège de l'OMS, Marilyn Fryser, secrétaire dans une galerie d'art à Genève, force une rencontre avec le directeur : elle affirme connaître la source du virus à l'origine de la pandémie.

Son récit nous amène là où, selon elle, tout a commencé : Dans une galerie genevoise, une œuvre intrigue, une fourmi vivante enfermée sous cloche. Tandis qu'à Genève, la tempête fait rage, six personnes se retrouvent confinées : Frédérick, un galeriste ; Sylvie, une collectionneuse influente ; Anna et Émile, un couple de visiteurs ; Alexandre, un nouvel agent de sécurité ; et Caleb, un militant de la cause animale.

L'émerveillement cède vite à la tension : Frédérick défend l'œuvre, Caleb la condamne, Sylvie s'impatiente. Puis la fourmi disparaît. Anna dit avoir été piquée. La peur se répand comme une contagion, les comportements se dérèglent, et la rationalité bascule lentement vers une folie collective.

Entre paranoïa, croyance et contagion, la frontière entre raison et délire s'effrite.









NOTES D'INTENTION

Note d'intention d'écriture

En 2020, je me suis retrouvée confinée à Montpellier, dans mon petit appartement étudiant. Peu à peu, le monde s'est rétréci. Nous nous sommes mis à vivre sous cloche, à se méfier des autres, des autorités, du dehors. Ce climat d'incertitude lié à la crise sanitaire m'a fascinée : isolement, informations contradictoires, perte de confiance envers les gouvernements, suspicion de l'autre... L'incapacité à répondre de façon rationnelle à des questions communes nous a fait basculer vers des croyances. C'est de là qu'est née l'idée de ce projet que nous avons décidé de monter la Cie **Fourmies** : une fable sur la contagion des idées et la perte du discernement, inspirée de notre rapport à la vérité, à l'ère du chaos médiatique et de la post-vérité. Les mouvements d'opinion ou certaines croyances et théories du complot peuvent prendre une ampleur démesurée. L'épidémie du VIH dans les années 1970 a entraîné un acharnement envers Gaëtan Dugas accusé à tort d'être le patient 0. Plus récemment, la recherche incessante de l'agent pathogène responsable du Covid-19, nous a montré à quel point la folie collective pouvait prendre le dessus.

Emma Bienfait

Note d'intention de mise en scène

Nous souhaitons aborder ces sujets à travers un registre comique et absurde, dans une atmosphère mystique. La pièce suit une progression entropique, inspirée de la deuxième loi de la thermodynamique de Boltzmann : partir d'un univers ordonné, hiérarchisé, pour aller vers le désordre, l'uniformité, la fusion. Influencée par ce concept, la mise en scène brouille les repères des spectateurs, lentement contaminés par cette psychose collective. La pièce se structure autour de deux espaces-temps : un bureau exigu au sein de l'Organisation Mondiale de la Santé et une galerie d'art à Genève. Les deux espaces sont unis par une esthétique aseptisée, le premier dans un souci de fonctionnalité, le second pour mettre en avant les œuvres d'arts et se projeter. Le passage d'un lieu à l'autre sera l'occasion de mettre en scène la folie collective finale qui prendra de plus en plus de place dans la dramaturgie, contaminant les scènes, les deux espaces et créant une harmonie du chaos. Les murs se rapprochent symboliquement et physiquement. L'espace devient étriqué, la lucidité se rétrécit. La lumière blanche qui caractérise les deux espaces s'affaiblit progressivement et devient discontinue. Les coupures de courant de la galerie font écho aux noirs de transition, où seules des torches manipulées par les comédiens révèlent les corps au plateau. Ces faisceaux mobiles projettent des ombres sur les cimaises et installent une atmosphère nocturne et oppressante, laissant entrevoir des corps en tension, traversés par une transe presque animale où la contagion s'exprime par le mouvement.

A la façon de l'épidémie de danse de Strasbourg 1518 où les malades auraient dansés pendant des jours jusqu'à épuisements, nos personnages sont infectés petit à petit par la danse. Nous cultivons une approche du jeu très physique en créant des personnages hauts en couleurs, caractérisés physiquement par des gestes maniérés qui, au fur et à mesure, se transforment en tocs, puis en symptômes viraux pour finir en danse collective. Pour accompagner le mouvement des corps, nous empruntons à la disco et à la techno, rythmes organiques qui emportent naturellement le corps.

Costumes, symptôme d'une contamination

Les costumes participent à la création d'une contamination chromatique progressive au sein de la galerie. Deux palettes de couleurs opposées mais complémentaires sont mises en place. L'espace de la galerie est déjà inscrit dans les teintes du jus d'orange — un camaïeu allant du jaune au rouge en passant par l'orange — qui devient la norme chromatique de cet univers. Les costumes dialoguent avec cette palette et viennent prolonger cette logique visuelle, créant un écho entre le jus, seule couleur vive

présente sur scène, et l'ensemble des corps dans l'espace. Cette norme chromatique apparaît comme naturelle pour les personnages, intégrée à leur environnement, tout en conservant pour le spectateur une dimension légèrement étrangère, comme si une contamination silencieuse était déjà à l'œuvre. Parallèlement, les costumes se transforment au fil de la pièce par un déshabillage progressif. Les vêtements du début, porteurs de marqueurs sociaux et individuels, disparaissent peu à peu pour laisser place aux sous-vêtements, comme à une seconde peau. Les corps deviennent alors plus neutres, débarrassés de leurs signes sociaux, et semblent guidés uniquement par le mouvement et le rythme collectif.

Scènographie

La scénographie de Six pattes sous cloche se déploie comme une lente dérive, guidée par le principe d'entropie. Trois cimaises mobiles viennent structurer l'espace. frontal, et en légère convergence vers le centre, évoquant à la fois la neutralité d'une galerie d'art et la rigueur d'un laboratoire de l'OMS.

Peu à peu, cet ordre se fissure. Les lignes s'ouvrent, les surfaces glissent, les repères se déplacent. Les cimaises se déploient, se transforment, jusqu'à se dissoudre dans le fond du plateau, laissant apparaître un espace plus libre, plus instable, livré à la dérive des acteurs.

Les cimaises, inspirées de systèmes de tableaux pivotants, deviennent des éléments de jeu à part entière : manipulées par les comédiens, elles servent à la fois de cloisons, de coulisses et permettent la transition d'un espace à un autre. Un mobilier minimal : table, bureau, chaises, suffit à suggérer les différents lieux, dans une logique de simplicité adaptable à des conditions de représentation variées.

La lumière accompagne cette métamorphose : froide et nette à l'origine, elle se trouble, se réchauffe, devenant presque liquide. Les contours s'effacent, les corps se diluent, comme traversés par une fièvre invisible.

La scénographie propose ainsi un espace en constante mutation, accentuant la désorganisation progressive, où la matière, la lumière et le jeu participent ensemble à une montée vers le désordre, où l'espace lui-même semble céder à une lente perte de contrôle.

PRESENTATION
DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



JEANNE FERRER
Metteuse en scène

Diplômée d'une double licence Études théâtrales et Cinéma audiovisuel à la Sorbonne Nouvelle, Jeanne commence sa formation de théâtre au Studio Alain de Bock et Katherine Gabelle, où elle travaille l'interprétation de textes classiques et le jeu face caméra. Elle intègre ensuite les Cours Acquaviva en septembre 2023 et participe à plusieurs projets de pièces courtes au sein de l'école.

Elle interprète un rôle dans «Il n'y a pas de spectacle» d'Alexandre Jacomin au Théâtre Humanum lors du Festival Off d'Avignon 2024. Elle joue également dans « 1 heure avant l'heure » de la compagnie Ce qui nous unit, présentée au Théâtre de la Jonquière en janvier 2025 puis au Théâtre Clavel en novembre et décembre.

En parallèle de son parcours théâtral, Jeanne participe à divers projets audiovisuels et tient notamment le rôle principal du long-métrage franco-italien «Les Culs de l'Italie», tourné en 2025.



VICTOIRE DELORME
Assistante metteuse en scène

Victoire Delorme est née le 21 janvier 2002 à Clermont-Ferrand. En classe préparatoire littéraire au Lycée Madame de Staël, elle découvre toute la richesse historique, esthétique et théorique du théâtre à travers son option dédiée. Dans le même temps, elle développe sa pratique théâtrale au conservatoire André Messager de Montluçon.

En 2023, après sa licence de philosophie, elle intègre le cours Raymond Acquaviva. En 2024, elle interprète Sacha dans « Chez Jo » écrite et mise en scène par Hannah Roux-Brion, ainsi que La directrice dans « Dunwich » mis en scène par Lucas Olmedo.

En Septembre 2025, elle écrit et met en scène "4 Femmes" dans le cadre du concours de Capsule du cours Raymond Acquaviva.



EMMA BIENFAIT

Texte, collaboration artistique, comédienne

–

Anna Pachon

Femme d'Émile



MARTIN MÉNARD

Comédien

–

Frédérick Levalley

Galeriste

Originaire de la banlieue parisienne, Emma Bienfait suit des études d'architecture à Montpellier avant d'exercer comme architecte à Paris de 2021 à 2023, puis décide de se consacrer pleinement au théâtre.

Elle commence sa formation aux cours Lizart puis intègre en 2024 la formation de Raymond Acquaviva. Elle participe à plusieurs projets collectifs, notamment «Passages des volontés» au Théâtre Clavel (2024) et «Dunwich» en écriture collective (2024).

Son parcours en architecture nourrit aujourd'hui son travail de comédienne, d'autrice et de metteuse en scène, notamment dans son attention à l'espace et à la composition visuelle. Elle fait également ses premiers pas devant la caméra dès 2008 dans des films de Brieuc Schieb.

En parallèle de ses études de sciences politiques puis de son métier de CPE, Martin effectue ses débuts dans l'association de théâtre ADEACT (Lille) dans laquelle il évolue durant 4 ans.

Il rejoint ensuite les Cours Jean Blondeau (direction Stéphane Pezerat) en 2021 où il suit pendant trois ans la Masterclass de Ludivine Dambach. Il intègre ensuite la troupe de l'école dirigée par Gerald Izing durant 6 mois en 2024. Martin s'est également initié au Stand Up où il a pu se produire dans différents comédie clubs de la Métropole lilloise durant 2 ans. Depuis 2024, il est élève aux Cours Acquaviva à Paris où il se lance dans divers projets théâtraux en mise en scène et jeu.



OPHÉLIE BOTTON

Comédienne

–

Caleb
Militant

Marilyn Fryser
Secrétaire de Frédérick

En 2024, Ophélie rejoint les Cours Raymond Acquaviva à Paris pour approfondir sa formation d'interprétation. Comédienne et designeuse d'interfaces numériques, elle est passionnée par le sport, la danse et le chant, et écrit également un seul-en-scène.

Elle a joué dans «Raison vs Passion» au Théâtre Clavel en 2025 et prépare actuellement la mise en scène de «Les Justes» d'Albert Camus pour le festival du Conservatoire du 8e arrondissement de Paris.



MATTHIEU BIDONDO

Comédien

–

Alexandre
Agent de sécurité

Eric Farrah
Directeur de l'OMS

Depuis 2024, Matthieu suit les cours Acquaviva à Paris afin d'affiner son jeu et d'approfondir la qualité de son interprétation. Ancien professeur des écoles et originaire du Sud-Ouest, il découvre le théâtre «sur le tard».

Sa première expérience au sein de la Compagnie Madeleine Michu lui permet de jouer dans «Le Songe d'une nuit d'été» de William Shakespeare, puis l'année suivante dans «La Puce à l'oreille» de Georges Feydeau. Après plusieurs représentations à Toulouse, la compagnie participe au festival d'Avignon en 2025. Matthieu explore également le jeu devant la caméra à travers plusieurs courts-métrages.



MAËLLE MUZARD

Comédienne

–

Sylvie Puisey
Productrice d'art

Depuis 2024, Maëlle suit les cours Acquaviva à Paris pour donner une dimension plus professionnelle à son parcours théâtral. Originaire de Lyon, elle découvre le théâtre à l'âge de 7 ans dans un atelier hebdomadaire du Beaujolais et poursuit le théâtre amateur jusqu'à ses 25 ans.

Parallèlement, elle collabore avec le metteur en scène Yvan Caillat à Lyon, en montant «Building» de Léonore Confino en 2018 et «La Réunification des Deux Corées» en 2019. Depuis 2022, elle exerce également comme scripte pour des courts et longs métrages de fiction.



AURÉLIEN STUMPF MASCLES

Comédien

–

Émile Pachon
Mari d'Anna

Docteur Moulard
Docteur de l'OMS

Aurélien se forme depuis 2024 aux Cours Acquaviva à Paris afin de développer son parcours de comédien et d'artiste.

Après une prépa scientifique, il découvre le théâtre par hasard au sein d'une association de son école d'ingénieurs, puis rejoint deux troupes amateurs : la Compagnie L'Écurie et l'Atelier Gérald Hubert. La même année, il participe à trois représentations des «Solistes», mises en scène par Lucas Olmedo au Lavoir Moderne Parisien. En 2025, il a effectué une mission d'ingénieur pour le Théâtre de l'Odéon, afin de se familiariser avec le fonctionnement du théâtre public.



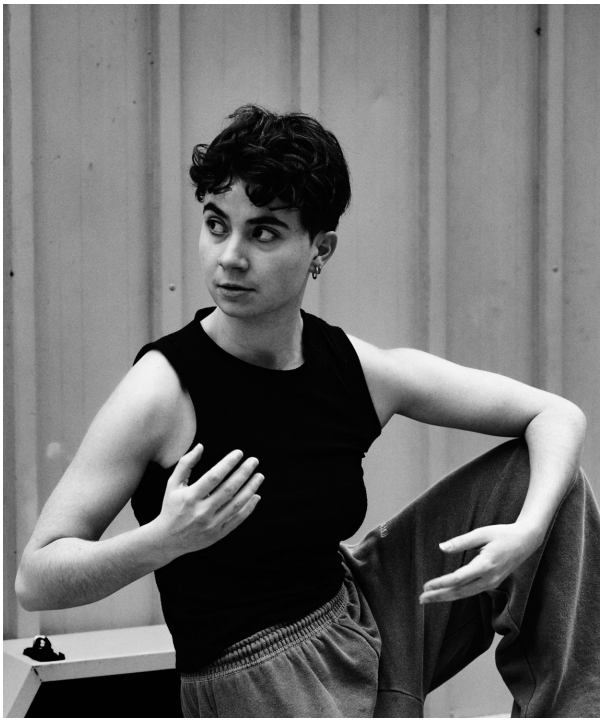
LUCILE HOUDARD
Scénographe

Architecte HMONP diplômée d'État, elle se forme à l'ENSA Montpellier avant de poursuivre sa spécialisation au mastère Architecture et Scénographies de l'ENSA Paris-Belleville.Très tôt, elle oriente son travail vers une approche sensible de l'architecture, envisagée comme un langage capable de relier un lieu, une mémoire et ceux qui l'habitent. Elle rejoint une agence spécialisée en architecture et scénographie où elle développe une pratique hybride, à la croisée du récit spatial, du patrimoine et de la transmission culturelle. En parallèle de cette pratique en agence, elle participe au projet de scénographie théâtrale, où elle explore le plateau comme un nouvel espace d'écriture, prolongeant ses recherches autour de la mémoire, de l'atmosphère et de la mise en récit des lieux.



LES PULLOVERS
Equipe technique

Les PULLOVERS naissent de l'entente formidable entre quatre techniciens/régisseurs qui travaillaient au même théâtre. Voulant dépasser la posture d'accueil, nous nous sommes constitué un groupe pour répondre à de nouveaux défis en proposant des prestations techniques complètes : plateau, son, lumière et vidéo. Nos parcours variés et nos expériences de travail communes font de nous une équipe complémentaire et polyvalente. Théâtre, danse, musique, cirque, nous saurons vous accompagner au mieux dans vos créations et tournées.



BRUNE DE GUARDIA

Regard chorégraphique

Brune de Guardia est une artiste chorégraphique diplômée du Master du Conservatoire Supérieur de Paris CNSMDP. Depuis 2026, elle développe ses créations au sein du Collectif Ardente, avec lequel elle crée TORRENT LES GARDIENNES, une performance écoféministe immersive pour quatre danseuses et un musicien. En tant qu'interprète et chorégraphe, sa recherche du sensible s'articule autour des questions de violence, de spiritualité et de guérison. Très intéressée par la médiation culturelle et la transmission, elle a participé à une création en milieu carcéral en 2025 sous la direction d'Hervé Sika. Elle transmet également le travail de Léo Lerus à des élèves de conservatoire et anime des ateliers auprès d'adolescents. En 2026, elle est chorégraphe pour Nous c'est la France, une pièce de la metteuse en scène Dounia Kouyaté pour le CNSAD.


SEBASCO
HARBOR
SEBASCO



FOURMIES

La compagnie **Fourmies**
Mail : compagniefourmies@gmail.com
Tel : 06 80 75 52 49